

AOUT 2004

algues flottantes
algues blanches

hommes blancs
sur une eau sans couleur, chargée, flottent

j'ai vu le soleil fondre de chaleur
comme une petite bombe dans le ciel bien haut, un éclair et puis de la fumée

receptacles
blanc suturé
circonvolutions lisses
jointures définitives
ne suinte plus, comblées
sédimentation lente

les bribes soufflées

pluie noire
aspirée

l'eau plate
film réfléchissant
garde les sources lumineuses

les parties vitales en blanc
sur le film d'eau

saturation lente de la pellicule impressionnable
plus de lecture
plus de mémoire

l'œil
brûlé perdu
dans les sillons

Janvier 2004, j'installe le dispositif algues, j'observe l'algue et son ombre et ensuite le mouvement de toutes les algues danse
le corps se confond avec son ombre, le corps à la couleur de l'ombre et l'ombre est le corps de l'algue
je capte sur des supports de pierre les ombres portées de chaque algue, l'ombre portée paraît être alors plus proche d'une réalité que le corps lui-même

je poudre avec de la poudre blanche cinq algues parmi cent dans l'installation
avec en tête l'idée d'un passage donné par le blanc, au sens passer ailleurs, transformer
la forme et son contour ne change pas, mais le corps se vide, perte de la substance réel du corps

essais avec tas de sable

puis la totalité des algues en blanc

qu'est-ce qui se transforme, qu'est-ce qui se perd ?

le corps est devenu blanc, n'apparaît plus comme corps, il est comme sans substance
il produit toujours une ombre noire un peu troublante car elle naît d'un corps modifié

les petits tas de sels, un peu la perte de la substance matérialisée

et puis 4 à 5 mois plus tard, après avoir poudré les encornets de blanc, pris leur empreinte, vu la tache noire et son imprégnation, j'approche d'Hiroshima..

je lis *journal de Hiroshima notes de Hiroshima eitô*
pluie noire

les taches noires, de la pluie noire sur la peau (encre des seiches soufflées, crachées au visage des pêcheurs)

les péchenies taches noires sous la peau, signe

l'ECLAIR et le SILENCE

la surdité dépend de la distance à l'  pocentre au moment de l'explosion

les ombres portées , les corps et objets consumés

calque translucide
sur le liquide visqueux
et lourd

calque sur la peau
apparaît la délicate image
fixée

instantanés

opalescences
restes
lentilles oculaires
soleils multiples

films négatifs des   tats changeant
  volutions inconnaissables

   l'instant fixé

mues
  tats à venir

loupe réflexive

les peaux
au fond coulent

les taches exposées
aux rayons
blanchissent

nouvelle adhérence
des peaux à la lumière

membrane laiteuse épaisse

la lumière la plus aveuglante
prise
rayonne sur le film blanc

plaque photo-sensible

l'eau a gardé les radiations
surface réfléchissante, du ciel de l'éclair de la fumée
le film défile à sa surface

le blanc aveuglant modifie la lecture des images
transformées jusqu'à en perdre la compréhension immédiate
progressivement, jusqu'au blanc

images irradiées
vies survies

j'ai disposé au sol plusieurs bassines de formes et couleurs différentes. je les ai rempli d'eau.
j'ai observé la surface de l'eau comme une surface impressionnable par la lumière. La lentille de
lumière se détache de la surface. Le vent le soleil le ciel passent sur la surface.
J'ai mis dans les bassines des peaux tachées décolorées partiellement, nouveau film nouvelle
image, les peaux blanches, surfaces impressionnables immergées sont décolorées par les rayons
radiations jusqu'au blanc pur, il y a une progression dans la perte de la couleur jusqu'au blanc.
En même temps, je filme la mince surface pelliculaire d'eau, irradiée progressivement jusqu'au
blanc..J'observe la pluie qui tombe.
Je fais évoluer cette surface en immergeant des tissus tachés de noir. La pluie noire radio active
qui pénètre la peau, les tissus. le noir. L'encre, le charbon de bois en poudre, le noircissement de
la surface jusqu'à l'obstruction, la non vision, la perte de la vue.

la surface de l'eau surface pelliculaire
les peaux blanches fines et décolorées
les plaques photo sensibles que sont les algues rouges qui gardent l'empreinte en noire
des couches supérieures, le dessin d'autres algues en ombres fixées.

la loupe d'eau inerte
comme une vapeur blanche se détache

vient de l'intérieur
arrête et fixe les mouvements, les noie dans la lumière blanche
très forte

cercles brillants
loupe silencieuse
bassines irradiées
les images sont brûlées de blanc

turquoises
roses
verts
bleus

pluie blanche

ombre blanche de la survie

Pascale Kaparis
Août 2004